prendre combien il est difficile, même aux plus fins observateurs de s'en préserver. M. Alfred de Caston a beaucoup d'esprit et donne ses leçons de prudence avec gaîté qui double le prix et l'attrait de son œuvre.

Le conseil de la Banque ayant constaté hier qu'il n'y avait nul besoin de recourir à une augmentation du taux de l'escompte cette nouvelle a produit une très bonne impression dans les cercles financiers.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX

Le Constitutionnel, dans un article de polémique dirigé contre la France, rapporte une anecdote assez piquante et qui emprunte à la candidature coalisée de MM. Thiers, Favre et Ollivier un intérêt d'actualité :

« Nous n'avons point oublié, dit le Constitutionnel, qu'un jour une dépêche partit du ministère de l'intérieur disant : « Empechez à tout prix l'élection de M. Thiers à Aix. » — Par qui cette dépêche était-elle signée ? Par M. Jules Favre. — A qui était-elle adressée ? A M. Emile Ollivier. »

Aujourd'hui, M. Jules Favre dit à son collègue, M. Emile Ollivier : « Faisons réussir à tout prix la candidature de M. Thiers. » E s'empare-t-il pour quoi pas ? Ces Messieurs ont-ils jamais eu autre chose que des intérêts et des passions ? Les intérêts changent et les passions subsistent ; en 1848, ils étaient le gouvernement ; il s'agissait pour eux d'éloigner un concurrent ; aujourd'hui, ils sont dans l'opposition, ils ont besoin d'un complice. Tout s'explique ainsi à merveille.

INDUSTRIE ET COMMERCE

Faits relatifs à l'histoire du coton.

(Vers le commencement de cette année nous avons publié de longs extraits d'une notice sur l'histoire de l'industrie du coton en Alsace. Ce travail a provoqué un rapport de M. Engel-Dolfus à la Société industrielle de Mulhouse, dans lequel nous trouvons des faits et des aperçus d'un grand intérêt historique pour l'histoire de l'industrie du coton dans le Haut-Rhin et que nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs.)

Ce qui paraît avoir le plus vivement frappé l'auteur du mémoire, c'est de voir notre pays, si distant des ports, si loin des contrées qui consomment ses produits, devenir le siège d'une activité si extraordinaire, parfois si florissante.

Il en attribue les causes à deux conditions principales : « Le bénéfice des traditions et l'aptitude des hommes. »

On peut sans hésitation accepter cette assertion en ce qui touche l'impression ; nous voyons cette industrie disparaître, à nos portes, de l'un des pays auxquels nous l'avons empruntée, tandis que cette même contrée développe sur une très-vaste échelle des branches de travail qui sembleraient être beaucoup moins de son domaine.

Mais quand il s'agit d'industries moins compliquées, telles que la filature et le tissage, d'industries où l'aptitude individuelle s'efface devant la prépondérance du capital et des opérations commerciales (la construction leur préparant d'ailleurs leurs principaux perfectionnements mécaniques), on doit tenir compte des circonstances auxquelles l'auteur ne semble pas avoir accordé une place suffisante ; telle est, en première ligne, le bon marché de la main-d'œuvre.

Dans cette lutte, si vive, qu'amène la concurrence, le terrain, quand il s'agit d'articles courants, reste beaucoup moins aux plus habiles qu'à ceux qui entrent en lice le moins chargés.

L'arrivée facile de la matière première, la proximité du débouché, avantages précieux, ne suffisent plus pour assurer un monopole, et l'on voit souvent, comme cela a lieu en Suisse, par exemple, l'économie de la main-d'œuvre, qui se manifeste d'ailleurs par la plupart des pays de montagnes, tenir tête au privilège de meilleures conditions géographiques.

Cette économie dans les différents éléments du travail serait impuissante à assurer l'existence d'une industrie telle que l'impression d'Alsace, qui, pour nous servir des expressions de l'auteur du mémoire, « tire son existence des ressources de l'imagination, de la touche de trait, de l'originalité et de l'élégance des modèles, de l'harmonie de la ligne et de la couleur. »

Où, ce qu'est l'impression, elle le doit bien réellement aux bénéfices de la tradition et à l'aptitude des hommes : fabricants, contre-maîtres ou ouvriers, coloristes ou dissinateurs, que l'étranger ne cesse d'attirer à lui pour lui confier la direction de ses établissements.

L'histoire des premiers pas de l'industrie qui fit la réputation de Mulhouse offrirait un vif intérêt ; les archives communales dont l'un de nos collègues, M. l'archiviste Ehrsam, nous a facilité l'accès avec une extrême obligeance, sont riches en documents propres à l'éclaircir ; en les parcourant, j'ai eu l'occasion de relever dans le mémoire qui se présente au concours quelques erreurs d'appréciation que je dois vous signaler.

Prétant aux magistrats l'idée que l'industrie naissante est un péril pour le maintien de l'indépendance de la petite République, l'auteur en fait le motif déterminant des entraves de toutes natures qui lui furent suscitées. Il ajoute plus loin que notre ville n'a connu ni les servitudes,

ni les luttes intestines des corporations. Il ressort, au contraire, très-clairement des « considérants » de tous les décrets restrictifs que nous avons sous les yeux, que nos magistrats ont été bienveillants, paternels, pour l'industrie naissante, mais que les corporations furent loin de l'accueillir avec les mêmes dispositions. Les doléances des industries plus anciennes, leurs réclamations incessantes eurent invariablement le même mobile : la jalousie, l'intérêt conservateur des tribus ou corporations qui se voyaient menacées, ou se croyaient atteintes dans leurs droits par les empiètements de Messieurs les fabricants (die florierenden Herren Fabricanten, comme les appelait, il y a un siècle, une pétition qui nous est tombée sous la main).

La teinture de quelques échaveaux de coton, l'emploi d'artisans directement gagés, le cumul des professions, la participation à des opérations étrangères, tout est matière à procès de la part des corporations ; les conseils ont constamment à punir des contraventions à un ordre de choses qui prêtait de moins en moins aux besoins d'une industrie dont la multiplicité, la diversité dans les moyens d'exécution sont un des traits distinctifs.

La taxe de 5/12 p. 0/0 prélevée sur le montant des ventes, citée par l'auteur comme mesure de rigueur émanant de l'autorité, ne frappait pas l'impression seule : on imposait toutes les transactions, non par esprit d'hostilité pour telle ou telle industrie, mais parce qu'on voulait des revenus. Nous n'en voulons pour preuve que le tarif de 1767, où nous voyons figurer à la suite d'un droit sur les harengs étrangers (sic), un droit de quatre schellings sur chaque matelas, ou de quatre pfennings sur chaque oreiller long, achetés en ville par un étranger.

(La fin au prochain numéro.)

FAITS DIVERS.

On écrit de Paris au Salut public, de Lyon :

« Un de ces jours derniers, une touchante solennité avait eu lieu à la gare du Nord. Au départ du matin, on a vu s'avancer, deux par deux, une douzaine de femmes, jeunes encore, portant l'austère robe de bure et ceintes d'un chapellet. Elles portaient seules, avec leur seul amour des malheureux pour soutien. C'étaient des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, qui se rendaient sur les champs de batailles polonaises pour soigner les blessés et les mourants de la sainte cause. Ce départ des courageuses héroïnes de la charité a vivement impressionné le quartier du chemin de fer du Nord, et plus d'un front s'est découvert devant celles qui donneront un noble exemple — qui n'aura pas assez d'imitateurs. »

— On écrit de Fontainebleau, le 19 mai courant :

« Il vient de se passer ici un événement des plus tragiques. Un personnage de distinction, qui, depuis quelques années, descend, lorsqu'il vient à Fontainebleau, à l'hôtel de Lyon, était, dit-on, atteint de symptômes d'aliénation mentale assez prononcés depuis un certain temps. »

« Ce personnage se promenait hier dans la forêt, suivi d'un domestique à son service spécialement chargé de le surveiller, lorsqu'un enfant, en tirant à l'arc, atteignit sans le vouloir, avec une flèche aussi légère qu'offensive. Au même instant, le promeneur s'élança vers l'enfant et lui assena sur la tête un violent coup de canne plombée. »

« Quand on releva le malheureux enfant, il avait le crâne fendu et l'œil droit était sorti de son orbite. On le transporta dans sa famille, où il ne tarda pas à rendre le dernier soupir. »

« Des agents ont suivi le meurtrier qui, surexcité par l'action qu'il venait de commettre, voulait encore, sur son passage, frapper d'autres personnes, qui saisirent un moment propice pour l'arrêter et le remettre entre les mains de la justice. On attribue sa folie qui, jusqu'ici, avait, dit-on, été inoffensive, aux suites d'une chute de cheval faite il y a quelques années. »

« Le père de l'enfant est un maçon de Fontainebleau ; il a six autres enfants, toutes filles ; de telle sorte que voilà une malheureuse famille privée de celui qui, après son père devait un jour en être le soutien. »

— Nous lisons dans le Mémorial de la Loire, du 19 mai :

« Un bien triste accident est arrivé, hier matin, vers neuf heures et demi à la mine de Monthieu. »

« M. Famin, ingénieur du gouvernement venait de terminer une visite dans la mine, et il remontait par le puits Neuf avec M. Malliquet, sous-ingénieur de la compagnie, qui l'avait accompagné dans son excursion. Ils étaient déjà arrivés à la moitié du puits, lorsqu'un énorme bloc de pierre, se détachant subitement du parement, est tombé dans la benne et a écrasé M. Malliquet. »

« Le père de cet infortuné, gouverneur de la mine, et qui se trouvait en ce moment, au fond du puits, regardant de la Recette l'ascension s'accomplir, s'est aperçu de l'accident et a immédiatement hélé pour que l'on redescendit la benne. Cet ordre a été aussitôt exécuté. Quand la benne a été au Pas, on a retiré M. Famin, il était évanoui et avait la hanche contusionnée. Quant à M. Malliquet, il avait complètement disparu sous le bloc, si bien que l'on s'est un instant demandé s'il n'était pas tombé dans le puitsard. On a renversé la benne, et quand elle a été, à l'aide de cette manœuvre, débarrassée de la pierre, on a retrouvé son cadavre réduit à d'informes débris. »

« Ce funeste événement a produit la plus douloureuse impression dans le per-

sonnel de la mine, où M. Malliquet, jeune homme d'une trentaine d'années, était généralement estimé et aimé. »

« L'accident ne paraît devoir être attribué qu'à cette fatalité qui tient toujours la mort suspendue sur la tête de quiconque travaille dans les mines, ingénieurs et ouvriers. La veille encore, les parements du puits avaient été soigneusement examinés, et cet examen n'avait fait naître aucune appréhension. »

« On a constaté que le chapeau qui protége la benne n'avait pas été touché. La pierre aurait-elle ricoché ? Cette hypothèse est peu vraisemblable, car cette pierre ne pesait pas moins de 350 kilogrammes, et si elle était tombée d'une certaine hauteur, il n'est pas douteux qu'elle aurait enfoncé la benne et l'aurait mise en pièces. Ce qui paraît le plus probable, c'est que la benne se trouvait juste à la hauteur du bloc au moment où il se détachait et qu'il aurait glissé dedans. »

« M. Famin est au lit. On espère qu'il sera assez promptement guéri de la contusion qu'il a reçue. »

« M. le procureur impérial et M. le juge d'instruction se sont rendus sur les lieux. »

— Il n'est question dans le monde de nos sportsmen, écrit-on de Vienne (Autriche), que d'un pari extraordinaire qu'un de nos plus hardis cavaliers, le lieutenant de R..., a proposé. Il ne s'agit rien moins que de parcourir en vingt et un jours et sur le même cheval, la distance qui sépare Presbourg de Paris. C'est, par la ligne la plus directe de Linz, Passau, Strasbourg, Nancy et Châlons, un parcours de deux cents milles allemands ou près de seize cents kilomètres.

Le costume du cavalier sera très simple : une blouse légère, une chemise de laine, une culotte en cuir, bottes allant à mi-jambes ; son bagage se composera d'un sac léger qui contiendra principalement quatre fers et des outils nécessaires pour ferrer le cheval. Il propose 5,000 florins contre 10,000 ; mais lors même que le pari ne serait pas accepté, il a l'intention néanmoins de faire cette promenade colossale.

Le même cavalier a dernièrement déjà gagné un pari, en passant heureusement au manège avec une voiture à deux chevaux, sur un obstacle formé par un tronç d'arbre de trois pieds d'épaisseur.

— Le bruit circule à Madrid, dit le Constitutionnel, qu'un Anglais suit l'acrobate Blondin partout, avec l'idée fixe d'épouser sa belle veuve dans le cas où il se tuerait.

« Jusqu'ici, l'on n'a pas encore vu cet Anglais à Madrid. Nous comprendrions, d'après le caractère britannique, que l'Anglais s'attachât à Blondin comme son ombre dans l'espoir d'avoir une émotion le jour de sa mort ; mais le mobile prêt à l'Anglais dans cette circonstance, nous paraît dépasser toutes les bornes de la bizarrerie. »

Pour tous les articles non signés, J. Reboux

BULLETIN FINANCIER.

22 mai 1863.

Le marché est encore plus lourd qu'hier. Les affaires sont fort inactives. La rente varie de 69.35 à 69.40 ; les primes trouvent difficilement des preneurs.

Les consolidés anglais ont gagné 1/8 et sont à 92 1/8 à 1/4.

La cote de Vienne est bonne.

Les deux Mobiliers, d'abord un peu faibles, se sont ensuite raffermis : le français varie de 1427.50 à 1435, et l'espagnol de 935 à 945.

Le 5 % italien reste à 72.35 ; l'emprunt nouveau à 73.40.

Les chemins français sont toujours délaissés. L'Orléans ferme à 4000 ; le Nord à 4032.50 ; l'Est à 512.50 ; le Lyon à 1062.50 ; le Midi à 766.25 ; l'Ouest à 528.75 ; le Genève à 455 ; le Victor-Emmanuel à 423.75.

Les Autrichiens sont comme hier à 495 et les Lombards à 566.25.

Le Saragosse est coté 717.50 ; le Nord d'Espagne 573.75 ; les Transatlantiques 555 ; Suez 512.50 ; les Ports de Marseille 765 ; les Rivioli 247.50 ; les Petites-Voitures 108.75.

Cours moyen du comptant : 3 %, 69.25. 4 1/2, 97. Banque de France, 3,340. Crédit foncier, 1450.

Mercuriale du marché aux grains de Lille DU 20 MAI 1863.

Blé blanc vendu, 1,430 hect.	22 16	
Blé macaux id.	20 08	
Prix extrême du blé blanc. 49 à 23 fr. id. du blé macaux 48 à 20 fr.		
Baïese à l'hectolitre : Blé blanc.	0 22	
Hausse id. Blé macaux.	0 32	
Fleurs (le sac de 100 kilog.).	38	
Hausse : 0 fr. 30 cent.		
Son (le quintal métrique)	9 00	
Prix moyen (à l'hectolitre) des marchés du département, plus Arras.		
Blé blanc.	Blé mac.	
Semaine courante. 21 22	19 53	
Semaine précédente 20 98	19 26	
Hausse	0 24	0 27

TAXE DU PRIX DU PAIN

dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Pain de ménage, le kilogramme	29
Pain de 2 ^e qualité, id.	32 50
Pain blanc, id.	36
Pain de fleur (pain français) 125 g.	6
Les deux pains	11
Les quatre pains	22
Les huit pains	44

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille

Marché du 22 mai 1863.

Esprit 3/6 Montpell. l'hect.	» » » » »
3/6 betterave fin	» » » » »
3/6 mélas. ind.	62 » 62 50
3/6 fin de grains	» » » » »
3/6 de riz	» » » » »
Genièvre	45 » » » »
Anis	50 » » » »

THÉÂTRE DE LILLE

Dimanche 24 mai, à 5 heures 1/2.

7^e représentation de la TROUPE ITALIENNE.

Léonard, drame en 5 actes, 7 tableaux. Poliuto, drame lyrique en 3 actes.

Avis. — Tous les jours de spectacle, le bureau de location restera ouvert jusqu'à l'heure de l'ouverture du théâtre.

PRÉ CATELAN.

Dimanche 24 mai.

KERMESSE DE FIVES.

A 7 heures : grande Fête champêtre. — Bal de famille, on dansera jusqu'à deux heures. — Illumination du jardin.

A 9 heures : feu d'artifice, bouquet. Prix d'entrée : 1 franc ; une dame, 50 centimes.

— Excepté les jours de fête, prix d'entrée 25 centimes en consommations.

Le restaurant est ouvert tous les jours. Café, billard. Dîners et déjeuners à toute heure. Salons particuliers pour festins et noces.

Les jeux sont à la disposition du public tous les jours.

KERMESSES.

Dimanche 24 mai.

Chérens, Croix, Englos, Fives, Fiers, Mouchin, Quesnoy-sur-Deûle, Roncq, Wattignies.

CENT MILLE FRANCS

à GAGNER pour 25 centimes.

CLÔTURE DÉFINITIVE DIMANCHE PROCHAIN. Grande Loterie (la Monténégrine), à 25 c. le billet. (Seule grande loterie autorisée dans toute la France.)

CAPITAL, UN MILLION DE FRANCS.

TIRAGE PUBLIC A L'HOTEL DE VILLE. (Surveillance et Concours de l'Autorité.)

1. C'est le tirage définitif et le plus important ;
 2. Tous les lots promis seront gagnés par les preneurs de billets, et immédiatement payés en espèces ;
 3. Tous les lots ont été déposés à la Banque de France ;
 4. Parmi les nombreux lots de ce tirage se trouvent les gros lots de 5,000 f., — 10,000 f., — 100,000 f.
 5. Le billet, ne coûtant que 25 c., on va donc, pour 25 c. gagner 100,000 fr. ;
 6. Ces billets (à 25 c. pour gagner 100,000 fr.) se placent très rapidement.
 7. Prendre aujourd'hui à Roubaix et principales autres villes, derniers billets chez libraires, déb. de tabac, etc.
 8. Et si on ne peut plus s'y procurer de billets (car partout ils deviennent rares), on pourra alors, pour recevoir à toutes destinations, billets variés, adresser (en mandat de poste ou en timbres-postes) au Directeur du Bureau-Exactitude, rue Rivoli, 68, Paris 5^e r. pour 20 billets. — 10 fr. pour 40. — 20 fr. pour 80.
- Le Journal de Roubaix publiera les numéros gagnants. 3782-5045

Si tant de Français ignorent l'histoire de leur pays, c'est que la plupart des auteurs l'ont enseignée avec trop de sécheresse. Dans leur Histoire de France illustrée, en deux volumes, MM. Bordier et Charton ont évité ce défaut en citant presque toujours les chroniqueurs, les mémoires contemporains, et en éclairant le texte par un très grand nombre de gravures vraies et fidèles d'après les monuments. C'est le système qui est également suivi dans le Magasin pittoresque et les Voyageurs anciens et modernes.

AVIS AUX CHASSEURS.

Janssens-Durieux, armurier et arquebuser breveté de Sa Majesté le Roi des Belges, informe MM. les amateurs de tir que l'on trouve chez lui toute espèce de fourniture et articles pour la chasse et le tir, tels que carabines, gibecières, poires à poudre et sacs à plomb, cartouchières pour fusils Lefauchaux, armes de tout système, fusils à bascule se chargeant par la culasse, fusils doubles et simples, pistolets et carabines Flobert pour le tir de salon, etc.

Fabrication d'arbalètes en tous genres, arcs en acier fondu et ordinaire, bois en érable, palissandre, citronnier, et plaquage de toute espèce de bois, garniture en fer, cuivre, argent, etc., gravure antique et moderne.

Il répare et remet à neuf toute espèce d'armes à des prix modérés. S'adresser rue de la Brasserie, n° 47, route de Lannoy, près de la Planchette-Trouée, à Roubaix. (3720)

Déjeuners des enfants.

Pour fortifier les enfants et les personnes faibles de la poitrine ou de l'estomac, le meilleur et le plus agréable déjeuner est le RACAHOÛT des Arabes de DELANGRENIER. — Dépôts dans toutes les villes.

Chocolat purgatif de Desbrière.

Cet agréable purgatif se prend facilement et ne cause ni irritation, ni malaise. On le mange sec et on prend aussitôt une tasse de café, de thé au lait ou tout autre potage. — Dépôts dans toutes les Pharmacies. — (Exiger sur chaque boîte la signature DESBRIÈRE car il y a des contrefaçons.)

MAL DE DENTS. — L'EAU du Dr OMÉARA calme à l'instant la plus vive douleur. — Dépôts dans toutes les Pharmacies. 3665-284

Hospice général & Hôpital Civil DE TOURCOING.

FOURNITURES

De Linge et Habillements.

AVIS.

La Commission administrative des Hospices de Tourcoing donne avis que le jeudi 28 mai 1863, à trois heures de relevée, dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville, elle procédera à l'adjudication, sur soumissions cachetées des objets dont le détail suit :

HOSPICE GÉNÉRAL.

1^{er} lot.
450 mètres toile blanche à draps.
590 » toile blanche à chemises.
50 » toile grise.
150 » toile blonde.
150 » toile wassingue.
10 » batiste.

2^{me} lot.
250 mètres molleton bien fin.
30 » molleton marron.
150 » tartanelle.

3^{me} lot.
60 mètres mousseline double.
30 » coutil de Rouen.
70 » indienne.
80 » cotonnade dite de ménage.
80 » doublure ardoise.
50 » lustrine verte.
150 » calicot bien large.
60 » calicot écar.
50 bandes bazin pour bonnets.
60 pièces mouchoirs lapis
200 » mouchoirs de poche, grands.
100 » » petits.
55 » cravates pour hommes.
150 mètres indienne (art. meuble) pour couvre-lits.

4^{me} lot.
100 mètres drap de chasse pour garçons.
50 » drap de troupe pour hommes.
20 » tissu laine noire, dit escot.
30 » mérinos noir.

5^{me} lot.
15 pièces camisoles en laine.
20 » couvertures en laine.
6^{me} lot.
18 kilog. laine peignée bleutée.
12 » laine à tricoter.

7^{me} lot.
35 pièces casquettes d'uniforme.
8^{me} lot.
50 paires souliers de garçons.
45 » souliers de filles.
10 » souliers d'hommes.
16 » souliers de femmes.

HOPITAL CIVIL.

1^{er} lot.
100 mètres toile à chemises.
100 » toile à draps.
40 » toile à paillasses.
40 » toile à matelas.
20 » toile à carreaux pour nappes.
30 » toile blonde.
50 » toile wassingue.
40 » toile bleue fine.
50 » toile bleue grosse.
20 » batiste.

2^{me} lot.
10 kilog. laine à tricoter.
3^{me} lot.
20 mètres molleton marron.
4^{me} lot.
40 » drap de chasse.

5^{me} lot.
6 pièces camisoles de laine.
12 » camisoles de coton.
4 » couvertures en laine.
6^{me} lot.
12 » serviettes de table.
24 » mouchoirs de cou pour femmes.
100 » mouchoirs de poche.
50 mètres mousseline claire.
30 » indienne lilas.
30 » coutil rayé.
300 » calicot écar.
50 » calicot blanc.
20 » cotonnade.

7^{me} lot.
20 paires pantouffles.
8^{me} lot.
40 kilog. laine à matelas.

Les amateurs qui voudraient prendre connaissance des conditions de cette adjudication, pourront s'adresser au secrétaire de l'Administration, tous les jours, de dix heures du matin à quatre heures du soir, le dimanche excepté.

Fait en séance à Tourcoing, le 30 avril 1863.

Roussel-Defontaine, Maire, Président, Ch. Wattinne, V. Hasselbrouck, J. Joire, Jonglez-Wattel et Desurmont-Desurmont, Administrateurs.

AVIS.

BAISSE DE 35 %

Rue Fosse-aux-Chênes, 22.

Grand assortiment de PAPIERS PEINTS depuis 20 c. le rouleau ; beau papier trois couleurs, à 70 cent., pour salon ; papiers satinés, dorés, à 1 fr. 90 ; devantures de cheminée depuis 75 c. Chênes, agathes et marbres.

A la même adresse : ENCADREMENTS en tous genres, GLACES étamées et glaces nues pour devanture de magasin, BOULES PANORAMAS pour jardin. 3634 - 15 m. au 15 jt.